

LE GEANT DU CRIME

CINQUIÈME PARTIE DE "LE TERRIBLE AVENTURIER."

I

Jobin, guidé par le valet de chambre point du tout rassuré, tant l'intervention de la police, qui devrait sembler absolument tranquillisante aux honnêtes gens, porte en elle-même quelque chose d'inquiétant, Jobin, disons-nous, visita le salon, la salle à manger, la chambre à coucher, sans rencontrer âme qui vive.

Enfin il pénétra dans le cabinet de travail du baron et, très-surpris, s'arrêta près du seuil.

Sarriol, assis au bout du bureau en face de deux assiettes chargées de comestibles à peine entamés, brandissait de la main droite sa fourchette et de la main gauche la bouteille de johannisberg entièrement vide, et riait aux éclats, sans motif appréciable puisqu'il se trouvait dans une complète solitude.

Bien que ses yeux fussent tournés du côté de la porte, il ne parut pas s'apercevoir de la présence de Jobin.

—Qu'est-ce que c'est que cet homme ! demanda l'agent au valet de chambre.

Ce dernier répondit :

—C'est un particulier que je ne connais point et qui est venu ce matin voir M. le baron.

—Vous lui avez servi à déjeuner par ordre de votre maître ?

—Nullement. Le quidam a pris soin de lui-même et s'est servi tout seul. Je ne me souvenais plus qu'il fût là.

Jobin pendant quelques secondes attachait son regard fixe et investigateur sur Sarriol qui riait toujours et ne se doutait pas, du moins en apparence, de l'examen dont il était l'objet.

Le policier fronçait le sourcil. Des plis nombreux se creusaient sur son front. A coup sûr un grand travail s'accomplissait dans son esprit ; un grand effort se faisait dans sa mémoire.

Tout à coup il tressaillit.

Le souvenir si laborieusement évoqué se présentait net et distinct.

—Ah ! s'écria-t-il, quoi qu'il arrive, je n'aurai pas fait buisson creux !

Il s'approcha de Sarriol et dit, en lui frappant sur l'épaule :

—Nous nous sommes rencontrés déjà, mon garçon ! Votre costume vous déguise un peu, mais pas assez pour moi. J'ai vu vos yeux, ça suffit. Je vous reconnais. *Grand-Louis*, surnommé *Filasse*, ex-machiniste supplémentaire au théâtre de***, au nom de la loi je vous arrête, pour tentative de meurtre commise avec préméditation et récidive sur la personne de mademoiselle Dinah Bluet !

Aucune émotion ne se peignit sur les traits de Sarriol.

Soit qu'il n'entendit point, soit qu'il fût hors d'état de comprendre, il continuait à rire aux éclats, d'un rire monotone, énervant, hébété.

—Est-ce que cet homme est idiot ? reprit Jobin en s'adressant au domestique.

—Je n'en sais rien, répliqua le valet de chambre. Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'il n'en avait pas l'air quand il est arrivé.

—Votre maître l'a bien accueilli ?

—Comme un vieux camarade. Il m'a même donné la consigne de ne jamais fermer la porte à ce visiteur lorsqu'il se présenterait.

—Ceci me démontre une fois de plus que je ne me trompais pas sur le compte de Croix-Dieu ! pensa l'agent. Qui se ressemble s'assemble ! Quand un baron fraternise avec de pareils misérables, c'est qu'il est un misérable lui-même, et de la pire espèce. Le raisonnement me paraît inattaquable.

Sur un ordre de Jobin, l'agent subalterne fouilla Sarriol, qui se laissa faire sans opposer la moindre résistance et sans interrompre ses éclats de rire.

On ne trouva dans sa poche qu'un portefeuille contenant quelques billets de cinquante francs et une demi-douzaine de cartes au nom de Tamerlan (*Ugène*), sans indication de domicile.

Une *souricière* fut organisée dans l'appartement afin que Croix-Dieu ne pût s'échapper une seconde fois, si par hasard il revenait.

Hâtons-nous d'ajouter que Jobin comptait fort peu sur ce hasard.

—Le ci-devant Frédéric Muller, se disait-il, est beaucoup trop malin pour se faire pincer au gîte ! Il a eu la chance de filer tout juste à temps. On ne le verra plus ici !

Ce ne fut pas sans peine qu'on extirpa des mains de Sarriol la fourchette et la bouteille que ses doigts crispés étreignaient avec une force inconsciente.

On en vint à bout cependant, on emballa dans le fiacre le gredin dont l'étrange hilarité ne faisait point trêve, et on prit le chemin de la Conciergerie.

Chemin faisant, le factotum de la Saint-Angot s'endormit d'un profond sommeil qui ressemblait à une léthargie.

Le médecin de service, auquel incombait la mission de vérifier si ce sommeil était naturel, écarta les paupières de Sarriol, examina la pupille, interrogea la veine et dit :

—L'état comateux de cet homme résulte de l'absorption d'un poison végétal. Dans trois ou quatre heures il n'existera plus.

—Ne pouvez-vous, docteur, lui administrer un contre-poison ? demanda vivement Jobin.

—Cé serait inutile. La dose était énorme. C'est un homme mort.

—Diable !... Mais du moins, avant de s'en aller dans l'autre monde, se réveillera-t-il et pourra-t-il parler ?

—Je l'espère... Je tenterai tout pour enrayer momentanément la congestion et pour procurer au moribond quelques minutes de lucidité.

Le médecin se mit à l'œuvre sur-le-champ.

Nous avons entendu Croix-Dieu se dire à lui-même, tandis qu'il achevait de préparer la bouteille de johannisberg : "Octave sortira de chez moi très-gai, très-bien portant, très-gaillard. Le lendemain il se sentira un peu faible. Trois jours après il s'alitera, et avant la fin du mois sa succession sera ouverte."

Faut-il conclure de ces paroles que le baron s'illusionnait complètement sur la nature et sur les effets du poison qu'il se proposait d'administrer ?

En aucune façon.

Philippe était bien renseigné ; seulement, n'étant ni médecin ni chimiste, il avait décuplé la dose suffisante pour obtenir un résultat lent et gradué. En outre il ne prévoyait point que le contenu de la bouteille serait absorbé tout entier par le buveur.

Les curieux phénomènes offerts par l'intoxication de Sarriol résultaient fatalement de cette double erreur.

Un succès rapide et complet couronnera les tentatives du médecin.

L'homme de confiance de l'ex-garde-malade ouvrit les yeux, regarda autour de lui avec étonnement, et murmura :

—Où suis-je ?...

Question d'autant plus naturelle qu'évidemment Sarriol ne se rappelait rien de ce qui s'était passé depuis que l'influence du terrible breuvage paralysait son intelligence.

—Vous êtes en prison, répondit Jobin en faisant signe à un agent d'aller au plus vite chercher un juge d'instruction qui pût recueillir les aveux du moribond si le moribond avouait quelque chose.

Le visage de Sarriol se décomposa. Une sueur froide perla sur ses tempes.

—En prison ! répéta-t-il d'une voix sourde. Il me semble